

René Magritte (1898-1967)

René Magritte est un peintre surréaliste belge de l'école surréaliste belge.

René Magritte est né le 21 novembre 1898 à Lessines en Belgique, fils de Léopold Magritte tailleur et de Régina Bertinchamps, modiste. Son père s'enrichit mais est coureur, dépensier, violent, anticlérical alors que sa mère est fervente catholique. Premier drame de sa vie, alors qu'il a 14 ans, sa mère dépressive se suicide par noyade dans la Sambre. Ajoutés à ce drame, d'autres événements ont aussi marqué durablement sa jeunesse comme cet atterrissage accidentel d'un ballon de navigation sur la maison familiale et cette rencontre qu'il fait à 15 ans avec Georgette Berger alors âgée de 12 ans, ils se perdront de vue durant la guerre 14-18, mais elle deviendra sa future épouse. Dès 1910, il suit les cours de peinture dans l'atelier de Félicien Defoin, il s'intéresse aux aventures des Pieds Nickelés, Buffalo, Fantomas et il découvre le cinéma.

En octobre 1915 il abandonne ses études, s'installe à Bruxelles et de 1916 à 1919, il suit les cours de l'Académie royale des beaux-arts en auditeur libre – symbolisme, art nouveau. Il y fait la connaissance de Paul Delvaux. Il peint des tableaux de style impressionniste.

Il décroche des commandes de peintures décoratives et d'affiches. Il mène une vie de bohème, anarchiste. Il découvre le cubisme et le futurisme et sans doute aussi les collages de Max Ernst. Il expose des affiches et des peintures non figuratives en 1919-1920 au Centre d'art de Bruxelles.

En juin 1922, il retrouve et épouse Georgette Berger et pour vivre il travaille à l'usine de papier peint Peters-Lacroix. En 1922-1923 il est introduit dans le milieu Dada. Il fait surtout la découverte d'une reproduction du « Chant d'amour » œuvre « métaphysique » de Giorgio De Chirico et il en est ému aux larmes : « Mes yeux ont vu la pensée pour la première fois ». C'est une révélation qui le convertit au surréalisme.

Cours séjour à Paris en 1924 où il fait la connaissance de Picabia. Il collabore à une revue dadaïste éphémère « L'œsophage ». Ses premières œuvres considérées comme surréalistes sont en 1925 « La fenêtre » et en 1926 « Le jockey perdu ». En 1926, c'est la constitution du groupe surréaliste de Bruxelles, il retrouve son ami le poète Louis Scutenaire et en 1927, il expose pour sa première exposition personnelle une cinquantaine de ses peintures à la galerie Le Centaure de Bruxelles.

Magritte quitte la Belgique en septembre 1927 pour le Perreux sur Marne où il séjournera jusqu'en juillet 1930. C'est sa rencontre avec le surréalisme parisien : André Breton, Paul Eluard, Max Ernst, Salvador Dali. Il expose à Paris à la galerie Goemans et à Bruxelles à la galerie L'Epoque. Il est reçu à Cadaqués par Dali. Mais les rapports restent difficiles entre surréalistes bruxellois et parisiens et il se brouille avec André Breton au sujet d'un Christ en pendentif porté par Georgette.

En fait Magritte et Breton n'ont pas la même vision du Surréalisme. La voix choisie par les surréalistes français qui est celle de la psyché ne semble pas, pour Magritte, la plus pertinente pour parvenir à une peinture purement mentale. Magritte propose une peinture réfléchie plutôt qu'assujettie à l'inconscient qui le conduit à condamner l'automatisme psychique dont se réclame Breton. La remise en cause par Magritte de l'esthétique des associations fortuites ouvre un nouveau chapitre dans son œuvre : pour lui les associations faites sur la toile ne sont plus le fait du hasard mais d'une rigueur construite avec méthode et selon de principes stricts presque mathématiques, géométriques, rationnels : il ne pratique pas le dessin automatique comme Max Ernst ou Miro.

Toutefois, pour rendre visible l'invisible, Magritte a élaboré tout un système pictural. Il pratique une technique sage, académique, presque impersonnelle. Le coup de pinceau méticuleux, soucieux du détail est d'une palette terne, assez sombre et il est fait pour donner l'illusion du réel au « surréel ». Le pouvoir poétique de ses œuvres réside aussi dans l'imprévu de certains rapprochements utilisant des procédés comme la rupture d'échelle, le mélange de décors, le dédoublement ou la multiplication d'objet ou de personnage, la juxtaposition d'éléments étrangers. Enfin, il bouleverse aussi notre rapport traditionnel de l'image à la réalité en s'attaquant également au rapport du titre à l'œuvre.

Magritte défend les prérogatives de la vision sur la réalité. « L'art de la peinture ne peut se borner qu'à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde » nous dit-il.

Face aux surréalistes parisiens, Magritte n'a jamais pu non plus se faire à leur caractère démiurgique et bohème, lui qui rêve d'une peinture « anti-élitiste », lui qui préfère peindre dans le confort de son appartement plutôt que dans un atelier et qui cultive son apparence de petit-bourgeois.

La crise de 1929 oblige Magritte à retourner en Belgique en 1930. Il adhère au parti communiste belge en 1932. Il a beaucoup peint à Paris et il expose en 1933 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles puis en 1936 à New York à la galerie Julien Levy. Il séjourne à Londres où il expose aussi en 1938 à la London Gallery de Mesens.

En mai 1940, l'invasion allemande de la Belgique le force à quitter Bruxelles pour Paris puis Carcassonne pour un retour à Bruxelles en août où il réconcilie avec son épouse Georgette après une courte séparation des deux époux.

De 1943 à 1945, Magritte revient à la technique impressionniste pendant toute cette période dite « période Renoir ». Et en mars 1948, en six semaines, il peint une quarantaine de tableaux et gouaches aux tons criards destinées en un acte purement surréaliste à dérouter voire scandaliser le bon goût : c'est la « période vache ». Pour des raisons commerciales les marchands d'art apprécient peu ses dernières œuvres, lui commandant plutôt des répliques et des variations d'œuvres anciennes. Il quitte le parti communiste en 1945.

Magritte qui s'est toujours intéressé à la philosophie se risque aussi à mesurer son art auprès des philosophes. Dès 1936, il se dépeint en philosophe - « La lampe philosophique ». Magritte a lu Platon et il connaît Kant, Bergson, Hegel, Nietzsche. En 1952, il suit les leçons de Waehrens,

professeur à l'université de Louvain et spécialiste de Heidegger. Il correspond avec Vladimir Jankélévitch. Il veut démontrer qu'un peintre comme un penseur, un poète peut argumenter et raisonner.

En 1952-1953, il réalise la décoration du casino de Knokke-le-Zoute huit panneaux « Le Domaine enchanté », en 1957 celle du Palais des Beaux-arts de Charleroi « La Fée ignorante » et en 1961 celle du Palais des congrès de Bruxelles « Les Barricades mystérieuses ».

Et arrivent les grandes rétrospectives de son œuvre, au Palais des Beaux-arts de Bruxelles en 1954 puis en 1965 aux USA, au MoMa, Chicago, Berkeley et à Rotterdam en 1967.

Il passe des vacances en Italie en 1965 puis en juin 1966 et juin 1967 pour soigner sa santé défaillante et préparer la reproduction de certaines de ses œuvres sous forme de sculptures. Il meurt d'un cancer du pancréas chez lui le 15 août 1967 à Schaeerbeek.

En 1998, rétrospectives de son œuvre d'abord pour le centenaire de sa naissance aux Musées royaux des Beaux-arts de Bruxelles puis au MoMa à New-York en 2013-2014.

L'héritage de Magritte se retrouve dans le Pop Art voire l'Art conceptuel et les peintres de l'Hyperréalisme. La rétrospective de 1965 au MoMa avait marqué les artistes américains. C'est sa façon froide, objective voire mécanique de représenter les objets et son attitude face à l'art qui les avait particulièrement intéressés ainsi que le réalisme méticuleux et l'humour de ses œuvres. Robert Rauschenberg et Jasper Jones possédaient un certain nombre de ses toiles.